

le journal

d'ATD Quart Monde

n° 478 - janvier 2018



ÉCOLE : POUR UNE ORIENTATION QUI LAISSE SA CHANCE À TOUS

↑ Lors du Croisement des savoirs sur l'orientation scolaire le 9 décembre 2017 à Pierrelaye. ©Carmen Martos, ATDQM

ATD Quart Monde lance une recherche à partir d'un constat : les élèves orientés dans les filières spécialisées sont en grande majorité des enfants en situation de pauvreté.

ET AUSSI : PREMIER BILAN APRÈS LA MOBILISATION 2017 P.3

UNE INTERVIEW DU SOCIOLOGUE SERGE PAUGAM P.6

MARIE-ROSE DÉRANGER, TOUT POUR LE LOGEMENT P.8

N° 478
janvier 2018 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.

"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



CLAIRE HÉDON
présidente d'ATD
Quart Monde France

Convaincre

Nous démarrons cette nouvelle année, forts de la mobilisation exceptionnelle de 2017. Un succès qui nous porte pour aller de l'avant ! Quelque 30 000 personnes sont venues les 14 et 15 octobre place de la République découvrir ou soutenir nos initiatives pour une « société autrement ». Puis le 17 octobre, ce furent la belle cérémonie du Trocadéro et toutes celles organisées en France et dans le monde pour la Journée mondiale du refus de la misère. Et le soir, le concert à l'Olympia en présence d'artistes engagés. Des milliers de personnes nous ont ainsi rejoints. Nous en sommes heureux. Au delà, c'est sur le fond qu'il nous faut l'emporter. Comment mobiliser toujours plus largement pour construire ensemble une société qui ne laisse personne de côté ? C'est tout l'enjeu de cette nouvelle année. Si tous peuvent y contribuer, notre société sera plus harmonieuse et fraternelle. Pour cela, nous vous invitons à adhérer et à susciter l'adhésion à notre Mouvement. En ce début d'année, ATD Quart Monde participe à la Concertation politique en vue d'une stratégie de lutte contre la pauvreté. Comme nous l'avons répété à l'Élysée devant le président Macron, cette concertation doit inclure une réelle contribution des personnes en situation de précarité. Elle devra aussi chercher un large accord des partenaires sociaux. Nous ne le dirons jamais assez : investir dans la lutte contre les causes de la pauvreté est indispensable. Une nécessité sur le plan humain mais aussi économique car les dépenses faites aujourd'hui produiront des économies demain. Tous, nous avons à y gagner ! ■



Bonnes nouvelles!

→ UNE ESPLANADE JOSEPH WRESINSKI À LILLE

L'Esplanade Joseph Wresinski a été inaugurée le 18 novembre 2017 par Martine Aubry, maire de Lille, en présence de Claire Hédon, présidente d'ATD Quart Monde France, et de Paulette Vienne, militante Quart Monde. Devant une soixantaine de personnes, sous l'œil du géant Joseph Wresinski, Martine Aubry a dévoilé la plaque avec le nom du fondateur d'ATD Quart Monde. Puis elle a prononcé un discours en présence du neveu et des nièces de Wresinski, insistant sur la signification de l'événement à Lille Sud, un quartier pauvre en rénovation où ATD Quart Monde a longtemps accompagné des personnes vivant dans des caravanes.

Claire Hédon a souligné l'importance de « faire avec les plus exclus et les plus pauvres ». Elle a aussi proposé d'organiser à Lille une rencontre pour tirer le bilan de la loi de lutte contre les exclusions du 29 juillet 1998 que Martine Aubry, alors ministre, avait défendue. À l'Université populaire Quart Monde qui a suivi, Isabelle Dorese et Pascal Percq, des « alliés » du Mouvement, ont amené les participants à réfléchir à la notion de tolérance. Claire Hédon y assistait au côté notamment de Raghnia Chabane, en charge de la politique de la ville, de la sécurité et de la citoyenneté à Mons en Barœul. L'occasion de démonter certains préjugés visant les personnes en situation de pauvreté.

■ EMLINE VOISIN ET LÉNA DELSAUX

Mauvaises nouvelles!

→ 55 % DE LA POPULATION MONDIALE SANS PROTECTION SOCIALE

Plus de la moitié de la population mondiale n'a aucune protection sociale (assurances retraite, chômage, maladie...), soit 4 milliards de personnes, indique le dernier Rapport mondial sur la protection sociale de l'Organisation internationale du travail (OIT) dévoilé le 30 novembre 2017 à Genève. Moins de la moitié (41,1%) des mères touchent une allocation maternité et moins de 30% des personnes en situation de handicap perçoivent une prestation. Seuls 35% des enfants bénéficient d'un « réel accès à la protection sociale ».

L'OIT pointe toutefois quelques progrès depuis le précédent rapport de 2014. Les personnes couvertes par un système de sécurité sociale sont passées de 27% à 29%. La Chine a par ailleurs « considérablement progressé dans les secteurs des retraites et du chômage ». En revanche, des pays occidentaux régressent comme la Grèce, soumise à une cure d'austérité drastique, dont les niveaux de protection sociale ont baissé. En adoptant en 2015 les Objectifs de développement durable (ODD), rappelle l'OIT, les Nations unies s'étaient engagées à « mettre en œuvre des systèmes nationaux de protection sociale pour tous, y compris des socles » d'ici à 2030. Pour l'organisation, il sera difficile de le tenir dans les délais. ■ Plus sur WWW.ILO.ORG

LES CHIFFRES DU MOIS

33%

des jeunes sans diplôme ou ayant au plus le brevet ont dû renoncer à un emploi à cause du transport contre 22% de jeunes ayant le bac, selon une enquête du CREDOC et de l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire). Plus sur WWW.INJEP.FR

66,2%

des ménages bénéficiaires en 2015 du RSA socle (revenu de solidarité active) vivent sous le seuil de pauvreté ainsi que 42% des allocataires du minimum vieillesse, selon l'édition 2017 du « Portrait social de la France » de l'INSEE.

1035

médecins scolaires pour 12 millions d'élèves, soit une baisse de 20% depuis 2008, s'alarme l'Académie de médecine. Les médecins scolaires font un travail de dépistage important notamment auprès des enfants de milieux défavorisés.



À NOS LECTEURS

Une vente aux enchères pour ATD Quart Monde
Une vente d'œuvres d'art (peintures, sculptures...) au profit du Mouvement aura lieu à Paris en avril ou mai 2018. Nous faisons appel à vous pour collecter des œuvres d'artistes cotés ou anonymes et pour faire venir des acquéreurs à la vente. Merci de diffuser cette information à vos amis et à des artistes. Contact : CHRISTIANE.BOTBOL@GMAIL.COM, JEAN-CHRISTOPHE.SARROT@ATD-QUARTMONDE.ORG, ou [06 13 28 76 74](tel:0613287674).

RETOUR SUR



L'appel à l'action
5 955 personnes ont signé l'appel « pour une société autrement » au cœur de la mobilisation 2017. Des personnes de tous milieux et de tous pays ont ainsi dit leur accord pour s'unir contre la misère. Ils ont aussi envoyé un message et leur photo, l'ensemble symbolisant la société sans exclusion à laquelle nous aspirons. ■

FOCUS SUR

La concertation sur la stratégie contre la pauvreté

La ministre de la santé et des solidarités Agnès Buzyn a lancé le 4 décembre 2017 la concertation sur la stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes. Six groupes de travail - « Éradiquer la pauvreté des enfants », « Prévenir la vulnérabilité des jeunes et favoriser leur insertion »... - ont été constitués. Ils rendront leurs propositions en mars et la stratégie sera présentée au président Macron en avril 2018. ■

12279

Début décembre, grâce à vous, nous avons gagné 12 279 nouveaux amis sur notre objectif de 20 000 en 2017. Avec les chiffres finaux, nous ferons un bilan dans le prochain numéro. Le Mouvement a toujours besoin d'élargir son soutien. Faites adhérer, mobilisez vos proches pour qu'ils deviennent donateurs ! Les coordonnées de nos nouveaux amis sont à adresser à secretariat.amis@atd-quartmonde.org ou à ATD Quart Monde, Secrétariat des amis, 12, rue Pasteur, 95480 Pierrelaye. **D'avance, merci.** ■

RENCONTRE

Poursuivre le grand élan de 2017



↑ Les portraits et les mots des signataires de l'Appel à l'action au Village des initiatives les 14-15 octobre 2017. ©ATDQM

L'année 2018 démarre pour ATD Quart Monde avec tous les acquis de la mobilisation 2017. Un premier bilan.

Début 2017, nous lançons une grande campagne de mobilisation internationale pour marquer le centenaire de la naissance de Joseph Wresinski, notre fondateur, les soixante ans d'ATD Quart Monde et les trente ans de la Journée mondiale du refus de la misère. L'objectif : donner l'envie de rejoindre notre combat pour une société plus juste. Nous étions loin d'imaginer ce que ce grand élan allait produire.

Il y a d'abord tous ces moments forts de rencontre, de fête, de confrontation et de partage vécus à l'occasion des événements organisés un peu partout en France : concerts de chorales, conférences débats, rencontres publiques, festivals, théâtre... Sans oublier les grandes manifestations d'octobre soutenues par nos partenaires. Des événements largement relayés par les médias.

Il y a aussi les nombreux outils de mobilisation que nous allons continuer à exploiter : clips vidéos, films, reportages, publications ainsi que la dynamique d'écriture des 1001 histoires qui va se poursuivre. Ils nous aident à expliquer qui nous sommes. L'équipe nationale d'animation de la campagne était essentiellement composée de jeunes dont certains découvraient ATD Quart

Monde. Leurs réactions après cette campagne expriment le sens de l'engagement dans le Mouvement et ce qui a fait la réussite de cette mobilisation.

L'une de ces jeunes nous dit : « Je suis arrivée avec pas mal de doutes, en particulier sur le flash mob prévu au Village des initiatives pour une société autrement (les 14-15 octobre). J'ai voulu abandonner, heureusement, mon amie m'a soutenue. Le moment le plus marquant, c'est quand j'ai découvert le Village le vendredi matin, je me suis dit : « Ah oui, c'est pas des blagues, il faut qu'on donne le meilleur de nous-mêmes ! » Ma plus grande réussite, c'est le flash mob, on ne s'attendait pas à ce qu'autant de personnes s'investissent à la dernière minute. Travailler en équipe, ça m'a permis de garder le cap et on a resserré les liens entre nous. Je repars avec beaucoup de satisfaction et de fierté envers l'équipe et moi-même. »

Un autre : « Un de mes plus beaux souvenirs, c'était le samedi matin, quand le Village a pris vie, j'y ai vu de l'énergie. C'était beau, répondre à l'horreur de la misère par la joie de vivre, je suis heureux ! »

Nous voulions que la vie dans le Village reflète la société sans exclusion à laquelle nous aspirons, montrer qu'elle est à notre portée si nous nous unissons et si chacun y

contribue. Le défi qu'a représenté son organisation et l'événement lui-même, qui a attiré près de 30 000 personnes, ont été une belle démonstration. Des personnes en situation de pauvreté venues de toute la France participaient, parmi les autres, dans les espaces et les conférences. Sous un soleil radieux, l'ambiance était à la fête, à la création et au débat. Nous avons eu des échos bouleversants des délégations régionales accueillies chez des particuliers. Des liens forts d'amitié se sont noués.

Un jeune très investi dans les Festivals des savoirs et des arts l'été 2017 puis dans le Village des initiatives, a fait le choix de poursuivre dans le volontariat permanent du Mouvement : « Je suis arrivé avec peu d'expérience et l'envie de bien faire... et je ne repars pas ! ».

Ils sont nombreux à avoir été touchés par cette campagne. Prenons l'habitude d'aller ainsi à la rencontre du public. Il nous faut aussi entretenir cette flamme qui fait dire « Je m'engage ». Soutenir l'engagement de toutes ces personnes : la est l'enjeu de l'après-campagne. ■

CHRISTOPHE GÉROUDET, MARIE-ALETH GRARD ET PASCAL LALLEMENT

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France, Rédaction : 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil tél. : 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr CPPAP : n° 1219 H 79275 ISSN 2495-2494 Dépôt légal à parution. Reproduction interdite Abonnements : 10 € pour 10 nos/an secretariat.amis@atd-quartmonde.org tél. : 01 34 30 46 22 Directrice de la publication : Claire Hédon Rédactrice en chef : Véronique Soulé lejournal@atd-quartmonde.org Réalisation : Sioux - www.atelier-sioux.com Impression : SIEP (Bois-le-Roi) Papier 100 % recyclé

POUR DONNER



Nous soutenir n'a jamais été aussi simple !

Désormais soutenez les actions d'ATD Quart Monde pour dire avec nous #StopPauvreté

Envoyez DON5 (5€) ou DON10 (10€) par SMS au

92 580

Donner, c'est aussi agir !



À NOTER

Le prix 2018 du film « La misère sans clichés » se tiendra les 16 et 17 novembre 2018 au cinéma Méliès de Montreuil. Créé en 2015 par ATD Quart Monde, il distingue le film français ou étranger qui rend le mieux compte de la vie des personnes en grande précarité. Pour signaler un film sorti en 2017/2018 qui vous a touché, contactez BELLABERDUGO@GMAIL.COM

8 AGENDA

11 janvier lancement à Paris, au siège de l'Organisation internationale de la francophonie, du livre *Ravine l'Espérance* (voir p.7)

18 janvier colloque de présentation de la formation sur « l'entreprise incluyente » proposée par TAE, l'entreprise solidaire d'ATD Quart Monde. Contact : TAE@ECOSOLIDAIRE.ORG

1^{er} février à 19 heures, présentation à Nice de *Ravine l'Espérance* à la librairie Massena, 55 rue Gioffredo, par Jean-Michel Defromont, l'un des auteurs.

20 février à 18 heures 15, conférence de Bruno Tardieu à Sciences Po Rennes, 104 bd de la Duchesse Anne, autour de son livre *Quand un peuple parle*.

ATD Quart Monde lance une recherche à partir d'un constat : les élèves orientés vers les filières spécialisées ou du handicap sont en grande majorité des enfants en situation de pauvreté. Comment sortir de cette « fatalité » ? • **Dossier réalisé par Véronique Soulé**

École : Pour une orientation qui laisse sa chance à tous

Au départ, un chiffre qui en dit long : près des trois quarts (72,1%) des élèves de SEGPA, ces classes de collège pour élèves en grande difficulté, sont issus de catégories sociales défavorisées. La statistique a été publiée par le ministère de l'Éducation nationale. C'est une réalité : plus souvent que les autres, les enfants en situation de pauvreté sont orientés très tôt à l'école. On les retrouve sur-représentés dans les classes spéciales réservées aux élèves en grande difficulté et dans les filières du handicap. Comme si le fait d'être dans une famille en précarité les y destinait.

Pour ATD Quart Monde, cette orientation précoce, hors du cursus classique, ne peut être une fatalité. Comment sortir de cette spirale qui pèsera plus tard sur leur insertion professionnelle ? Comment privilégier une orientation choisie qui donne ses chances à tous ? C'est l'enjeu de la recherche lancée par le Mouvement avec ses partenaires.

Un groupe de travail a d'abord réalisé une trentaine d'auditions – médecins scolaires, psychologues, parents... Elles ont débouché sur une synthèse qui sert de base de travail. La recherche est menée selon la méthode du Croisement des savoirs – des groupes de « pairs » (enseignants, parents, chercheurs...) « croisent » leurs savoirs. La première séance a eu les 21 et 22 octobre 2017. La seconde, les 9 et 10 décembre (voir ci-contre) et la dernière est prévue les 3 et 4 février. Fin 2018, la recherche devrait se conclure avec des propositions pour une orientation réellement choisie. ■

LA CITATION

« L'école veille à l'inclusion scolaire de tous les enfants, sans aucune distinction » Loi de refondation de l'école du 8 juillet 2013, art. 2



↑ Atelier de Croisement des savoirs le 9 décembre 2017 à Pierrelaye (Val-d'Oise). ©CM, ATDQM

3 QUESTIONS À MARIE-ALETH GRARD

Il fallait travailler sur le sujet

Auteure de l'Avis du CESE (conseil économique, social et environnemental) « Une école de la réussite pour tous », Marie-Aleth Grard, de la Délégation nationale d'ATD Quart Monde, fait partie du groupe de travail sur l'orientation.

QUAND EST NÉE L'IDÉE DE CETTE RECHERCHE ?

C'était en 2011 quand nous avons signé, avec nos partenaires, la plate forme « Construire ensemble l'école de la réussite de tous » à la suite des ateliers que nous avons organisés à Lyon. Mais nous n'avions pas réussi à nous entendre avec eux. Nous n'étions pas prêts.

L'idée est revenue avec mon rapport au CESE en 2015. En y travaillant avec Régis Félix (membre d'ATD Quart Monde, ancien enseignant et principal de collège), dans le cadre du Croisement des savoirs, des militants vivant dans la grande pauvreté nous ont confié leurs parcours scolaires ainsi que ceux de leurs enfants. Cela nous a sauté aux yeux : ils avaient été massivement orientés vers des filières spécialisées.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE PROBLÈME ?

Les enfants orientés très tôt, souvent juste après la maternelle, sont en très grande

majorité issus de milieux défavorisés. Nous n'avons rien contre ces filières. Mais encore faut-il que les personnes en aient réellement besoin.

Un autre déclin a été la note de la DEPP (la direction statistique du ministère de l'éducation nationale) sur les SEGPA, ces classes de collège pour les enfants en grande difficulté, qui pointait le poids du milieu social. Nous nous sommes dit alors qu'il fallait vraiment travailler le sujet.

Sur le terrain, nous nous étions en outre rendus compte que c'était désormais audible. Il y avait même une souffrance des acteurs qui n'avaient parfois pas d'autre solution que d'orienter ainsi ces enfants. Beaucoup avaient envie de parler.

SUR QUOI CELA VA-T-IL DÉBOUCHER ?

Lors d'un séminaire les 6 et 7 avril 2018 – les Ateliers Grande pauvreté et Orientation scolaire –, nous mettrons sur la table ce qui a émergé du Croisement et nous entendrons

des chercheurs. Les acteurs intéressés par la recherche mais qui n'ont pu participer pour diverses raisons seront également là. Nous voudrions aussi associer à notre réflexion l'Éducation nationale et que le ministère devienne partenaire.

L'objectif est de parvenir, en décembre 2018, à formuler des propositions pour essayer de changer cette orientation et faire en sorte qu'elle n'apparaisse plus comme une fatalité. ■

« Les enfants orientés très tôt, souvent juste après la maternelle, sont en très grande majorité issus de milieux défavorisés. »

FOCUS SUR

Les filières spécialisées

Certaines dépendent de l'éducation nationale, d'autres du secteur médico-social.

Les SEGPA (sections d'enseignement général et professionnel adapté) sont des classes spécialisées dans les collèges. Elles accueillent des élèves « présentant des difficultés scolaires graves et durables ».

Les ULIS (unités localisées d'inclusion scolaire) scolarisent des enfants présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales, du langage, moteurs, de l'audition, de la vue... Il existe des ULIS-école, qui ont succédé aux CLIS (classes pour l'inclusion scolaire), des ULIS-collège et des ULIS-lycée.

Les UPE2A (unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants) scolarisent dans les établissements les enfants étrangers arrivant en France et ceux issus de familles de gens du voyage.

Les IME (instituts médico-éducatifs) accueillent des enfants et adolescents handicapés atteints de déficience intellectuelle.

Les ITEP (instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques) reçoivent des enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques et des troubles du comportement. ■

LE CHIFFRE

58% des élèves de SEGPA sortent du système éducatif sans aucun diplôme, selon la DEPP, la direction statistique du ministère de l'Éducation nationale – 20% des sortants partent en cours de collège, 30% à la fin et le reste abandonne dans la voie professionnelle.

Regards croisés sur l'orientation

Parents, enseignants, chercheurs... tentent ensemble de comprendre comment la grande pauvreté pèse sur le cursus scolaire.

Les 9 et 10 décembre 2017, une trentaine de personnes ont participé à un Croisement des savoirs dans le cadre de la recherche lancée par ATD Quart Monde sur l'orientation scolaire. Elles ont d'abord travaillé au sein de leurs « groupes de pairs » – groupes d'enseignants, de parents solidaires, de militants Quart Monde, de professionnels et de chercheurs. Puis elles ont « croisé » leurs points de vue. Le journal d'ATD Quart Monde a interrogé des personnes de chaque groupe.

Paulette Schmitt et Jacqueline Stegg, militantes Quart Monde à Reims et à Toulouse

ON DÉCIDE SANS NOUS



Paulette : Pour moi, l'orientation c'est l'incompréhension. Ma fille de 13 ans a été orientée dans un ITEP (*lire ci-contre*) pour des raisons de comportement, sans nous demander notre avis. Nous, on veut qu'elle aille au collège. Elle aussi veut y retourner. Alors je me suis tournée vers le juge. Elle va aller dans un internat et suivre en partie en collège et en partie en ITEP.



Jacqueline : « Il y a injustice et discrimination. On ne demande pas l'avis des familles pour orienter les enfants. Ça se décide d'un claquement de doigts. On ne sait pas dans quel but. Pourtant, qui connaît le mieux au monde son enfant que sa mère ? On ne consulte pas non plus les enfants, les premiers concernés. En sixième, on avait voulu mettre mon fils dans une classe d'adaptation, une CPNN (*aujourd'hui disparue*). Nous, on a dit non. Il est arrivé jusqu'au bac. Mais il voulait faire Informatique et on l'avait mis en Électrotechnique. Ça l'avait découragé. Et le jour du bac, il n'y est pas allé, dégoûté. »



Nathalie Hayi, enseignante à Clamart (Hauts-de-Seine)

ATTENTION À LA DISCRIMINATION SOCIALE

« Il y a une injustice et des discriminations inconscientes. Mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. L'école, ce n'est pas une autoroute infernale où tout le monde doit avancer vite. L'ASH (*adaptation et scolarisation des handicapés*) peut être une opportunité pour des élèves de prendre d'autres chemins dès lors que c'est un choix et que l'on arrive au but souhaité. Il y a quelque chose de monstrueux à penser que tout le monde peut

aller à la même vitesse sur le même parcours. Je suis enseignante en Rased (*Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté où des professeurs formés prennent en charge, en primaire, des élèves quelques heures par semaine*). Nous faisons tout pour que les enfants évoluent, pour leur redonner énergie et courage.

Mais il faut faire attention à la discrimination sociale. Ainsi, on se base sur des tests psychologiques qui mesurent des capacités. Or beaucoup d'enfants en précarité ne peuvent pas les montrer. Ils développent d'autres compétences non valorisées à l'école. »



Zihar Zayet, parente d'élèves à Saint Étienne

UNE QUESTION DE MOYENS

« On met les enfants dans des structures du médico-social et on camoufle ainsi l'échec de l'éducation nationale à faire réussir tous les élèves. La première chose, ce sont les moyens. Depuis la rentrée, il y a 12 élèves dans les CP en REP+ (*les réseaux d'éducation prioritaire renforcés*). Puis ce sera étendu aux écoles en REP. Or il y a des élèves en difficulté en dehors des REP et ils sont dans des classes à 25 ou 30. Il y a aussi une stigmatisation de certaines familles. L'enseignant peut avoir des préjugés qui pèsent sur l'orientation. Il faut mieux former les professeurs à détecter le handicap. J'ai appris avec ATD que l'on pouvait inscrire : « Handicap social ». Ça m'a choquée. Avec le Croisement des savoirs, je découvre des visions différentes. Nous les parents engagés – je suis à la PEEP (*fédération des parents d'élèves de l'école publique*) –, nos enfants réussissent. On a du mal à faire venir les autres parents. On a un travail à faire sur nous car on est là pour eux. »



Alain Pothet, inspecteur chargé de l'éducation prioritaire dans l'académie de Créteil

IL FAUT UNE PRISE DE CONSCIENCE

« On peut parler de discrimination involontaire, certainement inconsciente, liée à des représentations et à des habitudes. Si on veut lutter contre cette « fatalité » (*l'orientation précoce des enfants en situation de pauvreté*), il va falloir travailler dessus, de sorte que le système éducatif abandonne ses attitudes habituelles et fasse des pas de côté. Les personnels d'encadrement ont un rôle à jouer : amener les acteurs à réfléchir sur ce qu'ils font. Imposer de nouvelles règles et de nouvelles lois alors que des textes existent

déjà, ne servirait à rien sans une réflexion préalable sur les habitudes. Dans l'académie de Créteil, nous avons décidé de faire vivre à tous les enseignants un temps de réflexion autour du livre d'ATD Quart Monde *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*.

Il faut aussi une prise de conscience de toute la société. Nous subissons une pression énorme des familles plus favorisées qui ont peur de la mixité sociale. C'est indispensable pour avoir une école citoyenne. »



Hugo Dupont, maître de conférences à l'université de Poitiers

PENSER LA DIVERSITÉ SOCIALE

« On peut parler d'une injustice, contraire à ce que l'école dit vouloir faire – assurer l'égalité des chances et distinguer le mérite. Quand on regarde le processus d'orientation, l'école classe et valorise les élèves qui savent déjà, plutôt que ceux qui apprennent et qui se trompent.

L'école n'arrive pas à penser la question de la diversité sociale et son impact sur les apprentissages, alors qu'elle devrait s'y adapter. Si l'élève n'a pas de bons résultats, c'est qu'il ne travaille pas assez, qu'il a un « trouble », que l'on ne fait pas ce qu'il faut à la maison... On externalise les raisons de l'échec. Il ne s'agit pas de jeter la pierre aux enseignants. Le problème principal d'après moi, est la politisation de l'école. Dès que l'on veut faire une réforme, les uns crient à la baisse de niveau, les autres brandissent une atteinte à l'esprit républicain. Dans les pays du nord par exemple, au-delà de la couleur politique du pouvoir, il y a continuité des politiques éducatives. Sans stabilité, on n'avance pas. » ■

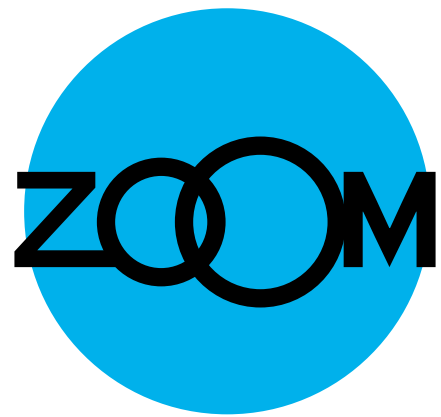
À LIRE

UNE ÉCOLE DE LA RÉUSSITE POUR TOUS

L'Avis du CESE présenté en mai 2015 par Marie-Aleth Grard. À TÉLÉCHARGER SUR WWW.LECESE.FR

TOUS PEUVENT RÉUSSIR ! PARTIR DES ÉLÈVES DONT ON N'ATTEND RIEN.

Régis Félix et onze enseignants membres d'ATD Quart Monde, préface d'Antoine Prost. 2013, Chronique sociale-Éd. Quart Monde, 144 p., 16,90 €



→ S. Paugam le 7 novembre 2017 à Paris. @CM, ATDQM

À LIRE

CE QUE LES RICHES PENSENT DES PAUVRES
Serge Paugam, Bruno Cousin, Camila Giorgetti, Jules Naudet. Ed. Seuil, 2017, 352 p.

LE CHIFFRE
7 000
exemplaires du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* ont été commandés par le Rectorat de Créteil qui va en distribuer deux dans chaque école, collège et lycée.

Rejoignez-nous !
@ATDQM

Facebook, Twitter, Snapchat, YouTube, Instagram

DON EN CONFIANCE
NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DONNS

Je fais un don de€
 J'adhère à ATD Quart Monde

Prénom et Nom
Année de naissance
Signature
Allez sur WWW.ATDQM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde - 12 rue Pasteur - 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8€ donne droit à une réduction d'impôts de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.



RECHERCHES

“ Les riches vivant dans des quartiers ségrégués se constituent un entre soi afin de préserver ce qu'ils jugent être leur supériorité morale.”

Dénoncer les préjugés sur les pauvres

Le sociologue Serge Paugam, co auteur du livre *Ce que les riches pensent des pauvres*, s'inquiète du délitement du lien social.

Dans les trois métropoles étudiées dans le livre – Delhi en Inde, Sao Paulo au Brésil et des quartiers très huppés de Paris et de la banlieue ouest –, les riches n'aiment guère les pauvres et ont peur d'eux. Serge Paugam analyse cette défiance et prône un travail sur les représentations.

QU'Y A-T-IL DE COMMUN DANS CES TROIS PAY ?
On y retrouve les trois dimensions de la discrimination à l'encontre des pauvres, à des intensités variables.

La plus systématique est la création d'une frontière morale. Les riches vivant dans des quartiers ségrégués se constituent un entre soi afin de préserver ce qu'ils jugent être leur supériorité morale. À l'école notamment, leurs enfants ne doivent pas fréquenter d'autres catégories car ils risqueraient d'être contaminés par des habitudes culturelles – en termes de valeurs, de langage, de comportement... – considérées comme inférieures moralement.

La deuxième dimension est le caractère jugé indésirable des pauvres qui se traduit par la répulsion à leur égard. C'est beaucoup plus prononcé à Sao Paulo et à Delhi en raison de la proximité physique des pauvres – à Sao Paulo, de sa terrasse on peut avoir vue sur la favela. Les riches ont peur de la contamination physique : ils ne prennent pas les transports en commun, ne serrent pas la main d'un pauvre s'ils n'ont pas de gel pour se laver ensuite... Ils estiment également le pauvre dangereux car potentiellement criminel. Ils vivent dans l'angoisse d'être agressés et se protègent en permanence – voitures blindées, caméras vidéos, code barre pour entrer dans leur quartier, etc. À Delhi, les riches disent qu'ils circulent d'île en île, d'une bulle à une autre.

La troisième dimension est liée au besoin des riches de justifier la pauvreté et les inégalités. Soit ils considèrent que la pauvreté est naturelle – les pauvres ont moins de facultés que les autres – et que l'ordre social inégal est pour cette raison immuable. Soit ils jugent les pauvres moins méritants.

LA FRANCE EST MOINS TOUCHÉE ?
Nous n'en sommes pas à ce niveau de recherche de sécurité. Il faut dire qu'en France, les pauvres vivent assez loin des quartiers de l'élite. Les riches savent en outre que l'Etat les protège. Les forces de l'ordre sont présentes dans leurs quartiers alors qu'en Inde et au Brésil, il faut payer des gardes privés. Le caractère indésirable des pauvres est tout de même porté par des discours racialisants ou racistes, libérés par la montée des idées du Front national – les pauvres sont ceux qui viennent d'ailleurs, qui ont une culture différente. Nous avons recueilli un discours anti Roms très fort.

QUE FAIRE POUR DÉPASSER CELA ?
Pour qu'il y ait du lien social, il faut une certaine solidité du groupe d'individus ayant vocation à vivre dans la même société. Si l'on prend la métaphore de la colle, elle a bien pris dans les catégories supérieures. Une sorte de sécession est en train de se produire, qui menace le lien social. L'issue tragique serait d'arriver à une société où l'on ne circule plus que d'une bulle à une autre comme les Indiens et les Brésiliens quand ils vont d'un quartier à un autre en voiture blindée, une société où les espaces publics cessent d'être des lieux de rencontre entre les couches sociales.

LA PÉRIODE N'EST GUÈRE FAVORABLE EN FRANCE ?
Il y a matière à être inquiet et l'on peut se demander si nous ne sommes pas en train de régresser. Dans les années 80 et 90, au moment du vote de la loi sur le RMI (revenu minimum d'insertion, ancêtre du RSA) ou de la loi contre les exclusions, l'idée prévalait que la nation avait une dette à l'égard des pauvres et qu'il fallait chercher collectivement des solutions. Aujourd'hui, on se méfie des pauvres. On les trouve paresseux, on leur reproche de ne pas tout faire pour s'en sortir ou de recevoir trop d'aides. On met en avant leur responsabilité individuelle. Nous sommes dans une phase de repli : il y a moins de compassion, moins de volonté de justice sociale. On valorise plutôt la richesse, l'initiative individuelle et ceux qui réussissent.

LES POLITIQUES DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ SONT MOINS PRAISÉES ?
On ne peut mener de telles politiques sans l'approbation du corps social. Si l'on ne fait pas l'effort de les justifier, de démontrer leur nécessité, cela ne réussira pas. Il faut mener tout un combat sur les représentations et les préjugés. Et aujourd'hui il y a beaucoup à faire, y compris dans les rouages de l'État de plus en plus pénétrés par l'idéologie néolibérale. C'est ce que fait ATD Quart Monde : dénoncer les préjugés et rappeler en permanence ce qu'est une société qui intègre les pauvres. C'est ce par quoi il faut commencer. ■ RECUEILLI PAR VÉRONIQUE SOULÉ

L'INTERVIEW INTÉGRALE SUR ATD-QUARTMONDE.FR

À VOIR



BELINDA
Marie Dumora. Documentaire. France. 2017. 1H47.
Dans l'est de la France, la cinéaste a filmé Belinda, jeune fille yéniche (branche des Tziganes), entre l'âge de 9 ans et 23 ans. Elle vit dans un foyer avec sa sœur Sabrina qui sera ensuite placée dans une famille d'accueil. Rupture douloureuse. À 15 ans, retour chez leur mère (le père est en prison). Les liens familiaux apparaissent très forts. Beaucoup de scènes au téléphone pour garder le contact avec les êtres aimés et avec l'éducateur, figure bienveillante. Puis Belinda à 23 ans, très maquillée. Thierry, son amoureux, sort juste de prison. La préparation de leur mariage occupe une bonne partie du film. La figure du père, ses origines, les persécutions de l'Histoire, élargissent le champ. Ils ne travaillent pas (de quoi vivent-ils ?) : les jugements iront bon train. Pourtant l'énergie combative de Belinda traverse ce parcours montré dans la durée, avec connivence et tendresse. ■



FORTUNATA.
Serge Castellito. Fiction. Italie. 2017. 2H10.VOST.
Dans la banlieue de Rome, Fortunata, en instance de divorce, jeune mère courage d'une petite fille, est coiffeuse à domicile. Son rêve : ouvrir un salon. La rencontre avec le psychologue de l'enfant, un homme attentif qui la regarde différemment, bouleverse le cours de sa vie. Le charme de l'héroïne tient autant à son physique qu'à sa combativité face aux difficultés de la vie. On peut regretter certains effets pathos et quelques scènes racoleuses déconseillées au jeune public. ■

L'ENFANT DE GOA.
Miransha Naik. Fiction. Inde/Pays-Bas/France. 2017. 1H34.VOST.
Près de Goa, Santosh, 16 ans, vit avec sa grand-mère dans un village avec des « immigrés » d'autres états de l'Inde. Juze, maître esclave des temps modernes, leur fournit un logement et un labeur précaires (récoltes). L'adolescent veut concilier école et travail en dépit des coups et menaces. Le récit met en valeur les réalités violentes de la région, à deux pas des plages idylliques pour touristes. Des scènes peuvent choquer les enfants. ■

RENCONTRE AVEC

J.M. Defromont et K. Joseph

Ils signent un livre collectif en hommage au courage haïtien.



↑ JM Defromont (à g.) et K. Joseph signant des livres le 5 décembre à Montreuil. ©FP

12 janvier 2010. Haïti est secoué par un séisme de magnitude 7. Plus de 230 000 personnes perdent la vie. À l'occasion du 8^e anniversaire, les éditions Quart Monde publient *Ravine l'Espérance*, cette semaine-là à Port-au-Prince. Après la catastrophe, Jean-Michel Defromont, volontaire permanent d'ATD Quart Monde, est envoyé en Haïti. Pour écrire, avec les gens. Écrire pour survivre. Quand il rentre, on lui dit que six personnes, dont cinq rescapées, veulent continuer l'aventure. « Impossible », estime d'abord Jean-Michel Defromont, venu présenter le livre avec Kysly Joseph, co auteur, le 5 décembre 2017 au siège d'ATD Quart Monde à Montreuil. « Coordonner l'écriture avec deux écrivains c'est déjà complexe ! Alors sept, on n'y arrivera jamais ! ». On lui répond alors : « Mais tu sais, à Haïti on a l'habitude de rendre possible l'impossible ». Sept ans plus tard, *Ravine l'Espérance* vient lui donner tort. Sept ans de travail, d'écriture et de réécriture, pendant lesquels aucun des auteurs, tous compagnons d'engagement d'ATD Quart Monde, n'a raté une séance ! Preuve de la volonté inébranlable qui les a poussés à écrire. Les auteurs ont pris le parti de la fiction, nécessaire pour garder une certaine distance. « Écrire m'a libéré », explique Kysly Joseph qui venait de rentrer à Lyon après un séjour dans sa famille haïtienne quand s'est produit le séisme. *Je me demandais : pourquoi moi, j'ai été épargné ? Mes cauchemars se sont estompés.* »

Les voix des personnages se mêlent pour conter l'histoire de ce bidonville à flanc de colline de la capitale. Jesula, 8 ans, abandonnée par sa mère en quête d'un avenir meilleur et recueillie par une famille du bidonville. Mickenson, garçon des rues cherchant à survivre au jour le jour. Fati, animatrice de bibliothèque de rue. Vinila, veillant sur le quartier. Et tant d'autres... Un roman intime et haletant, hommage au courage de ces habitants d'Haïti qui, bien avant le séisme, se battaient déjà chaque jour pour la dignité. ■ SARAH PHILIPPE

RAVINE L'ESPÉRANCE, CETTE SEMAINE-LÀ À PORT-AU-PRINCE
JEAN-MICHEL DEFROMONT, LOUIS-ADRIEN DELVA, KYSLY JOSEPH, LAURA NERLINE LAGUERRE, DAVID LOCKWOOD, JACQUES PETIDOR ET JACQUELINE PLAISIR. 2017, ÉD. QUART MONDE, 400 P., 10 €

À NOTER
Le 11 janvier, lancement à Paris, au siège de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), de *Ravine l'Espérance* à l'occasion du 8^e anniversaire du séisme en Haïti en présence d'Isabelle Perrin, présidente du Mouvement international ATD Quart Monde, de Kysly Joseph et Jean-Michel Defromont.

ET AUSSI...

LES PASSEURS DE LIVRES DE DARAYA DELPHINE MINOUI, 2017, SEUIL, 160 P.
Pendant quatre ans, une journaliste a essayé de suivre par Skype et WhatsApp, un groupe de résistants, à huit kilomètres du centre de Damas. Dans les ruines des maisons bombardées, ils ont trouvé des livres. Ils ont construit une bibliothèque, sous la mitraille, dans les caves. Grâce aux livres, ils sont devenus libres. ■ ANDRÉ MODAVE (SAINT-OUEN LAUMÔNE)

REVUE QUART MONDE N°244. QUEL SOUFFLE ANIME NOS ENGAGEMENTS ?
La culture, les spiritualités s'adressent à la part d'humain en chacun(e) qui dépasse le simple « homme agissant » pour permettre à l'homme tout entier, dans sa complexité, de se réaliser. Les plus pauvres cherchent aussi à nourrir en eux ce terrain d'humanité. Des membres d'ATD Quart Monde et d'autres nous livrent leur réflexion sur cet élan qui les pousse à s'engager pour plus de vie et de justice. ■

FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !
Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

ABONNEMENTS ET LIVRES
→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
 au Journal d'ATD Quart Monde (10n°/an). 10 € ou plus : €
 à la Revue Quart Monde (4n°/an). 26 € ou plus : €

Je commande : NBRE/TOTAL
 Ravine l'Espérance... (10€)/..... €
 Tous peuvent réussir... (16,9€)/..... €
 Revue Quart Monde n°244... (8€)/..... €
 Quand un peuple parle... (13,5€)/..... €
 En finir avec les idées... (5€)/..... €

+ Frais de port :
pour 1 exemplaire – 3,50 €. €
pour 2 exemplaires et plus – 6,50€, ou ce que vous pouvez. €

TOTAL DE LA COMMANDE..... €

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATDQM.

Chaque mois, je choisis de donner€
 J'adhère à ATD Quart Monde
 En cas d'imposition ISF, merci de cocher la case pour l'émission d'un reçu à mi-année.

Voici la désignation de mon compte :
IBAN
BIC
Fait à le
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye. Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
01.40.22.01.64 - **Identifiant créancier SEPA :**
FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD Quart Monde à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD Quart Monde. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées ; elles sont réservées à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.

M., M^{me}
Adresse
E-mail
année de Naissance



↑ Marie-Rose Déranger dans la Salle «melon» du Centre de promotion familiale le 6 décembre 2017. @CM, ATDQM

MARIE-ROSE DÉRANGER

Tout pour le logement

Avec une belle énergie, elle accompagne des familles du Centre de promotion familiale d'ATD Quart Monde à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis)

centre dans leurs demandes de logement, les aider à constituer les dossiers et pour certaines, les faire reconnaître comme bénéficiaires du droit au logement opposable (DALO), mais aussi relancer les bailleurs, aller avec elles découvrir l'appartement qui leur a été attribué, les aider à faire leurs changements d'adresse lorsqu'elles déménagent, puis les suivre, une fois relogées, pendant deux ans.

«L'une des difficultés est de rassembler les documents, explique-t-elle, c'est difficile quand vous êtes allés de foyer en hôtel parce que vous avez été expulsés de chez vous, que vous transportez vos affaires dans des sacs plastiques...»

«Cette année a été plutôt bonne, estime-t-elle toutefois, on a pu reloger pas mal de personnes. Ce que j'adore, c'est quand une famille relogée m'appelle pour me dire : "Tu m'avais promis de venir prendre un café, on t'attend"...»

NATURE

Chez Marie-Rose, l'engagement est une seconde nature. Professeure d'économie-gestion, elle a enseigné vingt-cinq ans au lycée Alfred Nobel de Clichy-sous-Bois, l'une des communes les plus pauvres de Seine-Saint-Denis, théâtre d'émeutes en 2005 à la suite de la mort de deux jeunes fuyant la police. «À Nobel, j'enseignais dans la voie professionnelle, c'était du bonheur», résume-t-elle.

Mère de deux enfants, c'est tout naturellement qu'elle s'engage aussi à l'école. Elle rejoint la première fédération de parents d'élèves du public, la FCPE.

Elle prend aussi sa carte au PS et la voilà partie dans la bataille des municipales. Elle est élue conseillère une première fois en 1983. Puis, en 1995, elle se retrouve adjointe au maire chargée du Logement. Un secteur qui l'a toujours passionnée – «c'est la clé de tout, sans logement, on

ne peut rien faire».

Au mandat suivant, elle devient adjointe chargée de la Culture. Même si elle aurait préféré rester au logement, elle s'y engage avec enthousiasme «*Enfin je me suis éclatée à la culture. À Noisy, nous avons un théâtre, des équipements formidables...*»

Marie-Rose adore sa ville d'adoption où elle vit depuis 40 ans dans une maison en bord de Marne. «*Et pourtant, se souvient-elle, je n'étais pas chaude au départ pour venir dans ce qui était alors la campagne. Mais à Paris, se loger était devenu trop cher.*»

CASQUETTE

Avec un tel parcours, c'était écrit : elle devait rencontrer ATD Quart Monde. Élue au logement, elle noue des contacts avec le Centre de promotion familiale. Avec sa casquette culture, elle mène des projets avec le Mouvement.

En 2008, une volontaire entend dire qu'elle va prendre sa retraite. «*Mais alors tu viens chez nous...*», lui lance-t-elle. L'année suivante, Marie-Rose entre au conseil d'administration du centre.

À la retraite, elle assure ne plus faire tant de choses. Moins de temps. Durant les vacances scolaires, elle descend désormais dans le sud où vivent ses deux enfants et quatre petits-enfants.

On apprend tout de même, au détour de la discussion, qu'elle est «ambassadrice du 93» pour promouvoir la Seine-Saint-Denis, qu'elle est membre de l'association «Noisy-le-Grand et son histoire», membre aussi de l'association des Amis du musée – qui va bientôt se dissoudre, le projet de musée ayant été abandonné par la mairie. Elle fait aussi partie des Amis du festival des chemins de traverse. «*Chaque année, on fait de la pub, on met une casquette, on va sur les marchés...*» ■ VÉRONIQUE SOULÉ

“ C'est la clé de tout, sans logement, on ne peut rien faire ”

LES SAVIEZ-VOUS ?

La Cité de promotion familiale, culturelle et sociale a été créée en 1970 à Noisy-le-Grand là où des baraquements abritaient plus de 250 familles. C'est dans ce lieu, dit Château de France, que Joseph Wresinski a fondé en 1957, avec les familles, l'association qui deviendra ATD Quart Monde.

Marie-Rose Déranger, 68 ans, a posé un gros dossier rouge devant elle. «C'est le dossier d'une famille qui a fait sa première demande de logement il y a six ans, explique-t-elle, et qui se retrouve à devoir repartir à zéro !» Le père de famille ayant changé d'adresse mail et aussi de portable, il n'a pas reçu la proposition de logement qui lui a été faite. Et donc, il n'a pas répondu à temps...

Marie-Rose ne compte pas en rester là. C'est une battante et une fine connaisseuse des arcanes des demandes de logement social. Elle reçoit tout à l'heure le père de famille dans la «salle melon», la pièce aux murs jaunes orangé du Centre de promotion familiale d'ATD Quart Monde à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis). Avec lui, elle va étudier comment répondre.

BONHEUR

Marie-Rose fait partie de l'équipe logement du centre, au côté notamment de trois volontaires permanents. Elle est une «alliée» du Mouvement, une bénévole partageant ses valeurs, engagée dans sa vie professionnelle et au delà. Elle vient chaque mercredi au centre. «*Un jour par semaine, c'est tout*», précise-t-elle, s'étonnant qu'elle puisse faire l'objet d'un article. Son travail : accompagner les familles du